

ALINE APOSTOLSKA et MARIE-JOSÉE MERCIER

Au secours, mon père se marie!

C'EST
QUOI LE
RAPPORT ?



LES EDITIONS DE
L'HOMME

Directrice de collection: Aline Apostolska
Infographie: Chantal Landry
Révision: Brigitte Lépine
Correction: Caroline Hugny et Odile Dallaserra

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Gouvernement du Québec - Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC -
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous remercions le gouvernement du Canada
de son soutien financier pour nos activités de
traduction dans le cadre du Programme national
de traduction pour l'édition du livre.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-
nement du Canada par l'entremise du Fonds du
livre du Canada pour nos activités d'édition.

05-16

Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4431-1

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP inc.*
Téléphone : 450-640-1237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :
INTERFORUM editis
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export - DOM-TOM
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :
INTERFORUM editis SUISSE
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
Commandes:
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :
INTERFORUM BENELUX S.A.
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

ALINE APOSTOLSKA et MARIE-JOSÉE MERCIER

**Au secours, mon père
se marie!**

 **LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

Une société de Québecor Média

DANS LA MÊME COLLECTION

Tome 1, *Oublie-le, Marjo!*

Tome 2, *De quoi j'ai l'air?*

Tome 3, *Je fais ce que je veux!*

Tome 4, *#jeveuxqueca ARRETE*

Tome 6, *Faut qu'on en parle...*

Les soupers avec son père, c'est sacré. Pour rien au monde, Giulia ne raterait ce rituel hebdomadaire. Depuis qu'il a quitté le domicile conjugal, quatre ans auparavant, elle a dû batailler pour parvenir à instaurer une certaine régularité dans ces tête-à-tête. Des rendez-vous dont Giulia pense encore qu'ils sont plus importants pour elle que pour son père.

La première année, engloutis dans leur houleux divorce, ni Gianni, son père, ni Silvia, sa mère, ne semblaient se préoccuper du fait que Giulia et ses jeunes sœurs, Claudia et Antonia, ne pourraient accepter de perdre leur père, et qu'elles auraient besoin d'établir une manière récurrente de le voir. Son père semblait exclusivement intéressé à profiter de sa liberté retrouvée, ne téléphonant que rarement, oubliant certaines fins de semaine qu'il avait préalablement promis de passer avec ses

filles, oubliant aussi de poster les chèques bien qu'il ne sache que trop que son ex-épouse ne travaillait pas. Cette dernière avait dû s'inscrire au Programme d'aide sociale en plus de quémander l'aide financière de sa famille italienne, et elle avait fini par faire venir sa mère de Calabre parce qu'elle ne se sentait pas la force de s'en sortir seule. Silvia comptait aussi sur sa mère pour accabler avec elle son ex-conjoint frivole, coureur de jupons, qui lui avait volé sa jeunesse et sa beauté et l'abandonnait à présent pour des chairs plus fermes et plus disponibles. Giulia se rappelle cette année-là comme d'une suite infinie de cris, de disputes et de jurons suivis de malédictions jetées avec force gesticulations et exclamations. Giulia avait alors douze ans, Claudia neuf et Antonia à peine six. Dans leur chambre commune, elles se serraient l'une contre l'autre, plus terrifiées par les pleurs incessants de leur mère dans la cuisine, transformée en théâtre épique, que par la séparation de leurs parents en tant que telle. Silvia allait tellement mal que les sœurs devaient se consoler entre elles. À Giulia, l'aînée réfléchie, volontaire et responsable, était échu le rôle de prendre toute sa famille en charge, en plus de devoir prendre sur elle l'absence d'écoute consolatrice. Quand elle avait son père au téléphone, c'était pour se faire le

porte-parole des reproches maternels et l'agonir à son tour d'insultes de toute sorte, alors qu'au fond, elle aurait simplement voulu lui parler, exprimer sa profonde tristesse et son inquiétude, et écouter attentivement ses réponses. Quelque part, en secret, elle ne pouvait s'empêcher de le comprendre, sinon de l'envier d'avoir osé claquer la porte pour poursuivre sa vie avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi son père lui montrait-il que c'était possible bien que, ce faisant, il abandonnait son fardeau sur le dos de sa fille aînée.

Au bout d'un an de ce drame permanent, c'était le juge qui avait ramené un semblant d'équilibre dans la famille, instaurant une obligation de pension alimentaire ainsi qu'un droit de visite régulier pour Claudia et Antonia. Devant la travailleuse sociale qui suivait le divorce, Giulia avait enfin pu exprimer son souhait : ne pas être soumise au même rythme de visite que ses sœurs, avoir son père pour elle toute seule, une fois par semaine. Le jugement n'avait pas suffi à instaurer immédiatement la régularisation de la pension mensuelle, et encore moins celle des visites des filles à leur père. Au cours de la deuxième année après le divorce, Claudia et Antonia n'avaient passé qu'une dizaine de fins de semaine et une seule semaine de vacances avec leur père. Quant à Giulia, elle avait dû

se contenter de quelques rares soupers en tête-à-tête avec son père, ou plus exactement avec lui et son cellulaire constamment actif. Ils avaient néanmoins pris leurs habitudes dans la pizzeria d'un ami intime de Gianni, aimant ainsi à retrouver les plats réconfortants qu'ils affectionnaient tous deux et qu'ils avaient préparé ensemble durant l'enfance de Giulia. Des plats traditionnels de la région de la Calabre, à l'extrême sud-est de l'Italie, lieu d'origine de ses parents: maccheroni recouverts d'une sauce aux anchois, aux olives vertes et aux tomates confites dont son père faisait des conserves chaque automne, frittola aux câpres, saucisses 'nduja ou sopressata tartinées sur de larges tranches de pain grillées au four. Côté desserts, nepitella aux figues et aux noix et cuduraci, les biscuits préférés de Giulia qui attendait impatiemment Pâques pour s'en régaler.

En tant qu'aînée, le privilège de Giulia avait été de grandir pendant que ses parents étaient encore amoureux et heureux ensemble. Ils étaient bien jeunes quand elle était née: Gianni avait vingt-sept ans et Silvia vingt-quatre. Ils avaient immigré ensemble au Canada cinq ans auparavant, fraîchement mariés et pleins de perspectives enthousiastes dans leur pays d'adoption. Gianni surtout. Le Canada, c'était son rêve à lui, tout comme

lui-même était le rêve de Silvia qui aurait suivi son mari indifféremment en Thaïlande, au Sénégal ou en Laponie si tel avait été son souhait. Silvia ne s'était jamais vraiment intégrée, n'avait pas cherché à le faire, apprenant à peine le français, ne travaillant pas et ne sortant finalement que très peu de chez elle, sauf pour accompagner son homme, ou rendre visite à quelques rares amis, pour la plupart calabrais. Gianni, tout au contraire, avait relevé ses manches, fait des études d'informatique, travaillé dans une société de pointe avant de lancer sa propre entreprise de conseil. Lui était en mouvement, toujours content, proactif et finalement de plus en plus absent au fil des années. Avec les grossesses, Silvia avait pris du poids et nourrissait beaucoup de reproches et d'aigreur au vu de la transformation inexorable de son mari dont elle déplorait bruyamment qu'il se métamorphose en Canadien, selon elle. Jusqu'au moment où elle découvrit qu'il avait une, voire des maîtresses, et que les assiettes se mirent à voler à travers l'appartement en même temps que les hurlements. À la naissance de Claudia, les morceaux du couple, déjà distendus, tenaient néanmoins encore ensemble, entre crises et réconciliations. Mais l'arrivée d'Antonia, trois ans plus tard, détruisit définitivement l'harmonie entre eux.

À partir de ce moment-là, le tissu qui unissait à la fois le couple, mais aussi la relation des parents avec leurs enfants, s'était peu à peu effiloché.

Giulia, déjà pré-adolescente, avait assisté, impuissante, à la désagrégation de son univers familial. Forte et déterminée, elle tenait quand même la barre, aidant sa mère dont elle comprenait intimement la souffrance féminine, travaillant toujours très bien à l'école pour ne pas décevoir son père dont elle ressentait la lassitude et l'envie de déploiement qu'elle reconnaissait aussi en elle-même. Elle avait connu ses parents heureux ensemble et détenait en quelque sorte le secret de l'évolution de leur amour. Elle avait connu sa mère très belle, avec ses longs cheveux noirs brillants, souriante et dansante, des étincelles dans les pupilles. Elle avait connu son père gai, drôle, attentif et fier de son aînée, partageant ses jeux et lui racontant de longues histoires le soir au bord du lit, cuisinant en chantant dans la cuisine, le tablier autour des reins, avec Giulia comme assistante aux fourneaux. Elle avait gardé cette joie vive dans son cœur, elle s'y était abreuvée et la retrouvait encore en elle comme une force constructive intacte quand elle en avait besoin. Elle savait que Silvia n'était pas que cette mégère éplorée et hurlante, tout comme elle sa-

vait que Gianni n'était pas que ce *mascalzone*¹ que décrivait sa mère.

Mais elle savait aussi, pour avoir entendu Silvia pleurer à ce sujet, que Antonia aurait dû s'appeler Antonio. Sa mère le répétant à la sienne avec la certitude que c'était là l'explication de la désaffection de son mari. Giulia n'y croyait pas, elle ne voulait pas y croire, mais le doute s'était néanmoins infiltré en elle. Est-ce que son père était vraiment parti parce qu'il n'avait pas eu le fils espéré? Elle n'avait jamais osé lui poser directement la question. Mais une petite épine était néanmoins restée fichée dans son cœur de fille que ni le caractère, ni la vision du monde ne portait à se considérer comme « moins qu'un garçon ». Son réflexe premier avait surtout été de tout faire pour que jamais ses sœurs n'entendent cela, Antonia parce qu'elle en aurait forcément été blessée, et Claudia parce qu'elle se serait empressée de le répéter à sa jeune sœur.

La situation avait fini par se tasser. Au cours de la dernière année, Gianni s'était acquitté de ses obligations financières, et il n'avait plus jamais oublié, ou reporté, les fins de semaine et les vacances qu'il devait passer avec ses deux plus jeunes filles, pas plus qu'il n'avait raté un souper en tête-à-tête avec Giulia. Le fait qu'il se soit remis en

1. Salaud

couple, après trois ans de conquêtes aussi nombreuses qu'aventureuses, y était-il pour quelque chose? Giulia pensait que c'était le cas. La blonde Estelle, Montréalaise de cœur et d'esprit, qui avait trente-quatre ans quand Gianni en avait désormais quarante-trois et qui, comme lui, travaillait dans le secteur informatique, semblait avoir réussi à retenir le cœur de celui-ci, à le stabiliser autant qu'à combler ses attentes. Ensemble, ils avaient acheté une maison dans la proche banlieue, faisaient du sport, voyageaient, bâtissaient un avenir. Pour longtemps ou pas, Giulia n'en savait rien, mais elle avait constaté que le sourire était revenu sur le visage aux traits si réguliers de Gianni. Il était beau, son père, assurément. Avec ses épaules carrées, ses tempes striées de fils gris et ses grands yeux très bleus, il dégageait un charme calme et envoûtant. Giulia, en l'observant souper après souper, retrouvait en cet homme mûr le jeune homme impétueux, gai et drôle qui l'avait tant enchantée enfant. Elle n'avait pas eu le courage d'en informer sa mère. C'était ses sœurs, revenant d'un week-end chez leur père, qui avaient décrit Estelle, sa jeunesse, sa blondeur, sa minceur et sa gentillesse, ce qui n'avait pas manqué de provoquer une inévitable crise. Car Silvia, en revanche, n'avait guère progressé en quatre ans. Entre chèque de BS, abat-

tement et ressentiment, elle semblait tourner en rond dans sa vie qui ne tournait pas rond. Pour combien de temps encore ? Ça, personne ne pouvait le dire.

* * *

Si Giulia et son père affectionnent les plats calabrais, ça n'empêche pas de faire des exceptions. Ainsi, ce soir, tagliatelle ai frutti di mare et gelato al pistacchio. Comme toujours lors de ces soupers, Giulia a fait un effort vestimentaire. C'est l'été, le milieu du mois d'août, et en cette soirée caniculaire, elle a revêtu une robe bleu ciel assortie à ses sandales hautes et, ses cheveux ayant poussé, elle les a relevés avec de fines barrettes multicolores. Un gloss brillant rehausse ses lèvres qu'étire un sourire satisfait. Ils ont parlé de tout, de sa prochaine année scolaire et aussi de son chum, Francis, que son père dit vouloir rencontrer. Mais pourquoi Gianni a-t-il l'air préoccupé ? Pendant tout le repas, sa bonne humeur a semblé un peu forcée et il n'a cessé de froncer les sourcils, presque malgré lui. La sensation que son père veut dire quelque chose mais n'ose pas n'a pas quitté Giulia.

Ayant fini sa coupe de crème glacée, elle repose sa cuillère et relève la nuque pour plonger le bleu

de ses yeux dans celui, identique, des yeux de son père. Celui-ci lève nerveusement le bras et commande un deuxième limoncello. Puis, raclant sa gorge, il se décide :

– Tu sais, je dois te dire...

Giulia redresse le torse et s'adosse sur sa chaise, comme si elle avait soudain besoin de soutien.

– Estelle et moi allons nous marier, articule-t-il enfin.

Une sorte de soupir de soulagement s'échappe de sa bouche entrouverte. Ça n'est donc que le début de sa confidence.

– Elle est enceinte de quatre mois. Je voulais vous l'annoncer à toutes les trois en même temps, mais finalement j'ai pensé que je devais t'en parler à toi d'abord.

« *What the fuck!* pense Giulia, encore mon foutu privilège d'aînée... », mais elle ne dit rien. Elle attend la suite. Qui ne tarde pas à venir, après que son père a pris une autre gorgée de la liqueur au citron.

– Elle attend un garçon. C'est important. Je dois l'épouser.

Pourquoi la terre se met-elle donc soudain à tourner sous les pieds de Giulia ? Pourtant, elle n'a pas avalé une goutte d'alcool. Un garçon, voilà pourquoi « c'est important ». Est-ce qu'elle a vraiment entendu son père prononcer ces mots ? Alors, c'était vrai ? Ce que sa mère et sa grand-mère affirment, cette préférence à laquelle elle n'a jamais voulu croire, c'était donc vrai ? C'était elle, Giulia, qui était donc dans le champ depuis toutes ces années ?

Elle se redresse en bloc, le visage crispé. Le bleu ciel de ses yeux a tourné à l'outremer.

– C'est parce que c'est un garçon que tu dois l'épouser ? Tu t'entends parler ?

– Non ! répond aussitôt son père en secouant vigoureusement la tête. Je voulais dire que c'est important que nous nous mariions, nous serons une famille, une autre famille, et l'enfant est un garçon, voilà tout, on l'a su avant-hier.

– Et tu vas l'appeler Cesare, non ? Ben oui, ça ne peut être qu'un empereur, ton fils, n'est-ce pas ? Et nous, on est genre... des sous-humains ?

Son père la regarde, ahuri autant que tétanisé. Les colères de sa fille aînée sont ingérables, il le sait. On ne raconte pas d'histoires à Giulia.

– Regarde, poursuit-elle en montant le ton, indifférente aux regards qui se tournent instantanément vers eux. Tu n'es qu'un minable, OK ?

Maintenant, elle crie. Pareille à sa mère. Alors que son père tend la main pour tenter de la calmer et de la rasseoir, elle retire brutalement son bras et, en se levant, fait bruyamment tomber la chaise derrière elle.

– *Vai vai, malcalzone! Non toccarmi!* s'écrit-elle, et tandis que les convives, pour la plupart italiens, plongent le nez dans leur assiette pour cacher leur sourire narquois, elle se retourne et se rue vers la sortie.

Dans la rue accablée de chaleur, elle court. S'arrête pour enlever ses chaussures, quelle idée aussi, de s'encombrer de talons hauts ! Pieds nus, elle reprend sa course, ne s'arrête qu'au prochain feu sur l'avenue noire de monde. Des larmes amères brouillent sa vue.

Il est presque minuit lorsque Raphaëlle ouvre la porte. Mais ça n'a pas d'importance. Elle ne se couche jamais avant une ou deux heures du matin, alors ce n'est pas en plein été, et en pleine canicule, qu'elle va se mettre au lit de bonne heure. La mine déconfite de Giulia, ses yeux bouffis, son air hagard et sa coiffure défaits parlent avant que sa meilleure amie ait prononcé un seul mot.

Raphaëlle la tête brûlée, la séductrice indisciplinée et facilement arrogante, que Giulia doit habituellement protéger et ramener à la raison, est beaucoup plus profonde et réfléchie qu'elle ne le semble de prime abord. Elle comprend immédiatement que c'est à son tour de secourir son amie. Sans un mot, elle entoure de ses bras les épaules de Giulia et l'entraîne dans sa chambre. Giulia se laisse faire puis s'effondre sur le lit, redoublant de larmes. Raphaëlle éteint la musique et, dans un silence respectueux, attend qu'elle retrouve le souffle nécessaire pour s'exprimer. Mais l'essentiel, Raphaëlle l'a déjà compris. Elle savait que son amie soupait avec son père. Ça s'est donc mal passé. Vraiment mal. Mais mal comment, et pour quelle raison ? Raphaëlle regarde son amie qui lutte contre les assauts de larmes. Son cœur se serre.

Elles se connaissent depuis deux ans, depuis que Raphaëlle, renvoyée de plusieurs écoles privées et pensionnats à cause de son indiscipline chronique, a atterri dans l'école secondaire de leur quartier commun. Avec Sarah, la blonde anglo sportive et toujours pondérée, et Jasmine, leur amie musulmane qui enlève en cachette son voile dès qu'elle arrive à l'école, Giulia et Rapha forment une petite bande solidaire, même si elles sont très différentes les unes des autres.

Pour tout dire, Raphaëlle continue d'affirmer son caractère individualiste et effronté, multipliant les tenues osées et jamais conformes à celles demandées par l'école, répondant aux professeurs et travaillant peu, alors qu'elle comprend tout très bien et qu'elle pourrait facilement avoir de meilleures notes. Et Giulia, qui n'est pas dupe de l'attitude intempes-tive de Raphaëlle, lui sert de paratonnerre en arrondissant souvent les angles, l'empêchant, par exemple, de *foxer* les cours trop souvent avec son chum Kevin. Deux fortes têtes, Raphaëlle et Giulia, deux caractères bien trempés, articulés, et jamais en reste pour verbaliser ce qu'elles pensent et tenir leur bout quand il le faut. Deux filles blessées aussi, car derrière leur assurance respective, toutes deux savent combien leur force apparente cache une fragilité familiale profonde. Au début, elles se sont dé-

testées, comme c'est souvent le cas entre personnes qui reconnaissent trop de points communs entre elles, mais dès la première algarade de Raphaëlle à l'école, quand il s'est agi de la défendre et de la soutenir auprès des autres jeunes comme auprès de la direction de l'école, Giulia a été en première ligne, se battant comme une lionne, ou comme s'il s'agissait d'elle-même. Raphaëlle s'est accrochée à cette amitié et à Giulia comme à une sœur que la vie lui offrait enfin. En effet, ses parents et ses deux frères adoptifs ont beau l'adorer, elle n'a pas avec eux la complicité qu'elle cultive avec Giulia. De son côté, Giulia, en fille forte et responsable de sa propre famille, portant plus ou moins tout le monde sur son dos depuis des années, est bien heureuse d'avoir trouvé elle aussi une sœur d'âme qui peut l'écouter, la comprendre, l'accompagner et ainsi alléger son fardeau. Combien d'heures n'ont-elles pas passées depuis deux ans, à parler de ses parents et de leur divorce, et de la situation « tellement *fuckée* », selon les termes de Raphaëlle, dans laquelle elle voit son amie contrainte d'évoluer? Elle était heureuse, Raphaëlle, que les choses se soient récemment tassées, et elle encourageait Giulia à garder confiance dans le changement de Gianni. Alors quoi, qu'est-ce qu'il arrive à présent? Est-ce que ce cirque va recommencer?

– J'en ai vraiment assez ! Assez ! s'écrit soudain Giulia, en frappant à plusieurs reprises le lit du plat de la main. Je lui faisais confiance ! Je me suis encore fait avoir comme une innocente !

« Elle est passée de l'abattement à la colère, pense Raphaëlle qui esquisse un petit sourire vers son amie, c'est déjà un signe de résistance. »

– Il m'a encore *blowmindée*, tu peux croire ça ? s'insurge Giulia, qui en effet laisse éclater sa colère.

– Qui ça ? Ton père ?

– Ben oui, qui d'autre ! Je te parle de mon père, oui, quel menteur ce gars-là !

Raphaëlle ravale sa salive. Ce n'est pas le moment de renchérir dans la colère et l'émotivité de Giulia. Lâchant un long soupir, elle s'astreint, malgré son tempérament impulsif, à garder son calme.

– Et si tu me disais exactement ce qu'il s'est passé ? dit-elle doucement.

La canicule répand ses effluves moites qui collent à la peau comme de la confiture. Les gestes, mais aussi l'envie même de bouger, sont soudain ralentis. La moindre action, sinon la moindre pensée,

semble demander un effort démesuré, comme si notre corps, soudain, pesait des tonnes. Raphaëlle se lève, ferme la porte-fenêtre qui donne sur le balcon et le parc sur lesquels s'ouvre sa chambre, la plus grande chambre de la maison familiale. Elle met aussitôt en marche la climatisation.

– Mon père va se remarier, prononce Giulia d'une voix redevenue neutre, presque somnambule. Il veut épouser Estelle parce qu'elle est enceinte. En fait, Estelle est enceinte d'un garçon. C'est pour ça qu'il veut l'épouser.

Raphaëlle fronce ses sourcils épais.

– Il t'a dit ça? « Je veux l'épouser parce qu'elle attend un garçon »?

– Oui! répond Giulia. Exactement! Il a dit: « C'est un garçon, c'est important. » Voilà. J'ai toujours pensé le contraire et je l'ai toujours défendu auprès de ma mère et de ma grand-mère, et là, voilà. Finalement, c'est moi la niaiseuse. Il m'a trahie.

Sa tristesse semble s'être muée en découragement.

– Mais quand même... dit prudemment Raphaëlle, c'est pas forcément parce que c'est un garçon...

C'est peut-être qu'il veut se marier, c'est important pour lui, pis... ben c'est ça, il a le droit, en fait... ça n'a rien à voir avec toi. Ni avec tes sœurs...

– Tu le défends, maintenant ?

– Je ne défends personne, soupire Raphaëlle. J'essaie juste de comprendre. Il ne t'a pas dit qu'il t'abandonne. C'est à toi qu'il voulait parler en premier... en plus.

– Exact ! Comme toujours ! Il s'attend à ce que je le dise à ma mère à sa place ! C'est un lâche, en plus d'être un manipulateur. J'en ai plus qu'assez de lui !

– Et ta mère ? C'est pas mieux, non ? C'est toi qui le dis tout le temps...

– Ma mère est chiante, c'est certain, mais elle ne m'abandonnerait jamais, elle, c'est tout aussi certain !

Giulia se mord aussitôt la lèvre. Parler d'abandon maternel devant Raphaëlle, c'est *dull*, vraiment ! Abandonnée par sa mère dans ses premières années, sa meilleure amie a été adoptée à un an. Il faut vraiment que Giulia soit très troublée pour qu'une telle phrase ait pu lui échapper.

– Va dans ma salle de bain, fait Raphaëlle en se levant, comme si de rien n'était. Tu devrais te démaquiller, ma p'tite, moi je vais descendre nous chercher deux bières.

– Oh non, pas pour moi. Je me contenterai d'un Coke.

Raphaëlle hausse les épaules et sort de la pièce. Giulia est dans la salle de bain quand un tintement annonce l'arrivée d'un message sur Facebook. Elle s'approche et voit que c'est sa sœur, Claudia, qui écrit à Raphaëlle pour savoir si Giulia se trouve chez elle.

– Raphaëlle, s'écrit Giulia dès que son amie revient dans la pièce avec les canettes, dis-lui que tu ne sais pas où je suis.

– OK... tu es où alors ?

– Peu importe ! Je ne veux pas rentrer chez moi maintenant. J'ai besoin de réfléchir avant d'aller annoncer la « bonne nouvelle » à ma mère et à mes sœurs : allô, maman ! Ah au fait, Gianni se remarie, tu sais, yééééé !

Devant son écran, Raphaëlle parcourt le message.

– Ouais, ben... j'ai l'impression qu'elles le savent déjà...

– Comment ça ?

Raphaëlle lit à voix haute :

ALINE APOSTOLSKA et MARIE-JOSÉE MERCIER

Au secours, mon père se marie!

C'EST
QUOI LE
RAPPORT ?



LES EDITIONS DE
L'HOMME